

Les relations algéro-russes dans le domaine de la défense nationale

Par Clémence DEROUINEAU¹

Les relations algéro-russes se sont fondées au fil du temps sur une histoire commune. En effet, l'URSS a été la première à reconnaître diplomatiquement le Gouvernement Provisoire de la République Algérienne, le 23 mars 1962, avant que l'indépendance ne soit proclamée (le 5 juillet 1962). La coopération entre ces deux pays durant la période 1962 et 1992 concernera divers domaines, plus particulièrement ceux de la défense nationale et de l'énergie. Aujourd'hui, deux tiers des échanges économiques entre la Fédération de Russie et l'Algérie sont constitués par l'armement. La Russie dispose d'un portefeuille de commandes rempli jusqu'en 2020. Cette popularité dans le secteur de l'armement a particulièrement été notable grâce à l'efficacité dont l'armement russe a su faire preuve lors des opérations anti-terroristes en Syrie.

Après l'accession de l'Algérie à l'indépendance, la coopération militaire entre les deux pays s'est très vite instaurée, car dès le 29 octobre 1962, l'URSS offre cinq hélicoptères à l'Algérie. Dans les années suivant l'indépendance, des militaires algériens partirent en formation en URSS. Les Soviétiques participèrent également au déminage en Algérie et acheminèrent des techniciens et du matériel militaire. La visite du colonel Boumédiène (alors Ministre de la Défense nationale) à Moscou, en septembre-octobre 1963 « jeta les bases d'une coopération essentiellement destinée à doter en moyen modernes l'armée en cours de reconversion »². Afin d'y parvenir, la même année, l'URSS a accordé un crédit à long-terme à l'Algérie, dont le remboursement s'effectuerait avec les commandes passées. L'URSS vendait du matériel de qualité à bas coût avec une livraison gratuite et rapide, ce qui a forgé sa réputation dans le domaine de l'armement. Néanmoins depuis 1975, le remboursement de la dette s'effectue en devises et le prix de la marchandise soviétique se rapproche de celui appliqué par les pays occidentaux. Dès 1977, l'URSS s'impose comme le principal partenaire et fournisseur de matériel d'armement de l'Algérie. En effet, « tous les avions de chasse, hélicoptères de combat et missiles de l'armée de l'air algérienne »³ sont soviétiques.

Dans les années 1990 se produit un ralentissement des relations, suite à la situation politique des deux pays : l'éclatement de l'URSS et la guerre civile en Algérie. En avril 2001 (Pacte stratégique Alger-Moscou), puis en mars 2006, sont signés deux accords entre l'Algérie et la Russie. Dans le cadre du contrat de 2006, l'Algérie a commandé des avions de combats russes pour un montant total de 3,5 milliards de dollars, en contrepartie de l'effacement de sa dette, estimée à 4,7 milliards de dollars. L'accord de 2006 fut historique, puisque c'était la

première fois en quarante-quatre ans que la Russie a procédé à signer un contrat de cette ampleur.

Tout au long de la coopération algéro-russe, des échanges de personnels ont eu lieu : des étudiants algériens ont été formés dans des universités et instituts de formation russe (notamment à Moscou et Saint-Petersbourg) et des techniciens militaires russes ont été envoyés en Algérie.

Cette coopération bilatérale a réussi à avantager les deux pays et à appuyer leur rayonnement mondial. En effet en 2017, la Russie est le deuxième exportateur mondial d'armement. A la fin de l'année 2016, l'Algérie est le troisième partenaire de la Russie en matière d'achat d'armement, avec un montant dépensé en faveur de la Russie s'élevant à 924 millions de dollars. C'est ainsi qu'en 2017, l'Algérie est la deuxième puissance armée africaine (en nombre) et la vingt-sixième au rang mondial. Les échanges algéro-russes en matière d'armement sont en effet diversifiés : avions, hélicoptères de combat, système anti-missiles, chars ou encore sous-marins. En trois ans, l'Algérie a réceptionné 2 sous-marins de classe Kilo, deux sont en révision en Russie et deux autres ont été commandés. L'Algérie est désormais la première force sous-marine d'Afrique et son ambition est limpide, celle de « rejoindre le club des puissances européennes »⁴ en matière de marine. Ainsi, derrière les échanges économiques dans le domaine de l'armement, se cache des enjeux internationaux pour les deux pays.

« Les positions de la Russie et de l'Algérie envers les principaux problèmes internationaux et régionaux sont très proches, quand elles ne coïncident pas », avait déclaré le président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine, en visite à Alger en 2006. Traditionnellement l'Algérie ne s'immisce pas dans la politique de ses voisins. Sa motivation principale est la stabilité de ses frontières, car de par sa position géographique, l'Algérie sert de tampon entre l'Europe et l'Afrique. C'est pourquoi il est dans son intérêt de soutenir un plan russe concernant la crise libyenne, afin d'assurer sa propre sécurité et d'éviter la diffusion d'idées révolutionnaires au sein du pays, comme cela fut le cas en Tunisie et en Libye lors du Printemps arabe. Les décisions de l'Algérie sont en effet toujours prises en fonction de ses propres intérêts. Elle choisira le camp de celui qui pourra au mieux amener une pacification ou une solution qui bénéficiera à sa sécurité.

Les intérêts algéro-russes se retrouvent dans le conflit syrien. Tout d'abord, la situation en Syrie permet à la Russie d'exposer sa puissance au monde entier, grâce à la position de Vladimir Poutine ainsi qu'aux armes russes présentes dans le pays. La Syrie est aussi un enjeu géostratégique extrêmement important pour la Russie, puisque le pays représente le seul accès à la mer Méditerranée de la Russie et la seule base militaire russe de la région y est implantée. La puissance militaire de l'Algérie ainsi que sa neutralité, car elle n'est pas concernée par les accusations d'affinités particulières avec le régime de Bachar al-Assad, lui permet de jouer le rôle de médiateur afin de résoudre la crise diplomatiquement. L'Algérie se met également dans cette position pour résoudre le conflit syrien, puisque la situation dans laquelle se trouve la Syrie est un écho direct au passé algérien, à la décennie noire, à la différence près que « laissée face à ses propres problèmes, l'Algérie a su résoudre la crise en interne, sans ingérences de forces extérieures. Ce qui, par contre, a rendu la crise syrienne intraitable, c'est précisément la présence de combattants étrangers qui viennent des quatre coins du monde pour contribution à l'élimination du "régime Assad" »⁵. La position de la Russie et de l'Algérie en matière diplomatique convergent (tout particulièrement en ce qui concerne le conflit syrien), puisqu'elles se retrouvent toutes deux dans une politique de non-alignement et de non-interventionnisme dans les pays étrangers. En outre, elles privilégient également le règlement de différends par la solution politique et diplomatique.

La coopération bilatérale algéro-russe en matière de défense nationale cache également une lutte d'influence. En effet malgré la fidélité algérienne envers la Russie concernant l'achat d'armement, l'Algérie a diversifié ses fournisseurs (France, États-Unis) dès 1963. Il s'agit pour la Russie de maintenir les faveurs algériennes envers sa marchandise d'armement et ainsi de continuer à concurrencer les puissances occidentales. Par ailleurs, la volonté de la Russie de dominer les puissances occidentales en matière de défense est manifestée par la coopération spatiale établie entre la Russie et l'Algérie. En effet depuis 2002, l'Algérie est liée à l'agence russe Roskomos. La Russie a notamment soutenu l'Algérie dans la création de ses deux satellites Alsat 2A et Alsat 2B. Ces satellites d'usage civil ont pour but « d'appuyer les efforts de protection de l'environnement, renforcer la lutte contre l'avancée du désert et perfectionner les communications »⁶. De plus, le Bureau des affaires spatiales des Nations Unies a implanté une antenne d'appui régional à la gestion de catastrophe et aux interventions d'urgence en Algérie, à Alger.

Les années 1970 ont été le témoin de tensions aux frontières entre l'Algérie et le Maroc, suite à la décolonisation du Sahara occidental. En 1975, l'Algérie a demandé à l'URSS de l'aider à s'équiper d'un réseau de détection aérienne, le but étant de dominer le Maroc grâce à une grande capacité aérienne. En outre, l'alliance Maroc-États-Unis lors du conflit au Sahara occidental a empêché l'Algérie de se fournir en armement américain. C'est la raison pour laquelle l'Algérie a trouvé en l'URSS un partenaire privilégié. Aujourd'hui encore, « la compétition algérienne avec le Maroc intensifie ses objectifs militaires »⁷. Tandis que l'Algérie demeure en compétition contre le Maroc, la Russie le demeure contre les États-Unis, puisqu'elle « entend jouer les premiers rôles en Afrique et dans le Monde arabe »⁸. Elle est en effet renommée pour sa fiabilité ainsi que son respect pour le souveraineté des États et ses armes sont réputées comme étant le meilleur rapport qualité prix sur le marché, ce qui en fait un adversaire redoutable des États-Unis dans la région.

Conclusion

Après plusieurs décennies, l'Algérie a réussi à gagner les amitiés de Washington et de Moscou, ce qui lui permet de discuter plus facilement les nouveaux contrats avec les puissances occidentales. L'achat et la vente d'armements sophistiqués, la formation et l'échange d'expériences sont bénéfiques pour les deux pays : l'Algérie accroît sa puissance militaire et son rôle diplomatique dans la résolution des conflits au Moyen-Orient, ces échanges permettent à la Russie de préserver son industrie militaire, tout en asseyant sa suprématie dans le domaine de l'armement. De plus, aujourd'hui l'Algérie et la Russie ont la même volonté de lutter contre le terrorisme islamique, qui les menace toutes les deux. Cependant, les bonnes relations entretenues par l'Algérie et la Russie pourraient inquiéter les États-Unis, qui « redoutent la formation d'un axe Alger-Téhéran-Moscou, hostile à leurs intérêts »⁹.

Notes

¹ Diplômée de Master II LEA, Relations interculturelles et coopération internationale – RIC1, Afrique et monde arabe, 2017/2018.

² Nicole GRIMAUD, *La politique extérieure de l'Algérie (1962-1978)*, Karthala, 1984, p.132.

³ *Ibid*, p.133.

⁴ Naima BENOURET, « Algérie : La Flotte sous-marine renforcée », *RP Défense (blog)*, 25 avril 2013.

⁵ Hafsa KARA-MUSTAPHA, « L'Algérie aurait la clé de la paix syrienne entre ses mains », RT, 9 août 2016.

⁶ Fayçal METAOUI, « La blague du week-end : L'Algérie veut renforcer la coopération spatiale et nucléaire avec la Russie », *Le Quotidien d'Algérie*, 2 juillet 2010.

⁷ Tahar S., « Décryptage/ L'Algérie, la future Russie de l'Afrique ? », *Algérie Focus*, 5 octobre 2015.

⁸ Fayçal METAOUI, « L'Algérie veut renforcer la coopération spatiale et nucléaire avec la Russie », *Algeria Watch*, 2 juillet 2010.

⁹ Kassim BOUHOU, « Algérie-Russie : coopération militaire et énergétique », *Actuelles de l'Ifri*, septembre 2008.